

Raymond Luob

Qui c'est ?

de plume en plume...

QUI C'EST ?

Les personnages

Gaston..... le mari
Lucie..... la femme
Théo..... le faux plombier (vrai voyou)
Abel..... le brigadier (faux facteur)
Sophie..... l'agente de police

Le décor

La scène est séparée en deux parties sensiblement égales.
Côté jardin : le salon / salle à manger.
Côté cours : la chambre.

Scène 1

Dans le salon, un homme âgé époussette un meuble. Un coup de sonnette retentit. L'homme – Gaston – va ouvrir la porte. Un jeune homme en salopette et casquette se présente.

Théo: Bonjour monsieur ! Je suis le plombier. Je viens pour la vérification annuelle.

Gaston: Entrez jeune homme !

Dans la chambre voisine, Lucie, la femme de Gaston, est alitée.

Lucie: C'est qui ?

Gaston: C'est le plombier !

Théo: Qui c'est ?

Gaston: *(sans animosité)* Ça vous regarde ?

Théo: Ben... J'aime bien savoir où que j' suis. De nos jours...

Gaston: C'est le monde à l'envers, là...! C'est ma femme !

Théo: Ah ? J' l'ai pas vue.

Gaston: Normal ! Elle est paraplégique. Et, pour l'heure, elle reste alitée.

Théo: Dites ! Pourriez causer français ? J'ai rien compris.

Gaston: Elle ne peut pas marcher. Et, en ce moment, elle se repose.

Théo va jusqu'à la chambre en regardant un peu partout. Le public le voit venir.

Gaston: (*aparté*) Il est pas vrai, ce gars-là. Quel culot !

Théo: Désolé, m'dame !

Lucie: Faut pas ! C'est pas de votre faute.

Théo: Manquerait plus que ça ! Bien sûr que j'y suis pour que dalle. V' z'allez pas m' coller ça su' l' dos en plus.

Gaston: En plus de quoi ?

Théo: De rien. Je me comprends. *Il retourne au salon, et s'adresse à Gaston.* Bon ! C'est pas l' tout ! C'est où ?

Gaston: Par là ! Tout droit, au fond !

Le plombier s'éclipse. 5 secondes s'écoulent avant qu'on entende des coups de marteau. Gaston tique très légèrement puis, très calme, s'assoit dans son fauteuil et déplie son journal.

Gaston: Lucie ! Ne t'inquiète pas du bruit. C'est le plombier. En attendant qu'il ait fini, je lis le journal .

Lucie: Tu quoi ?

Gaston: Je LIS LE PARISIEN.

Lucie: T'énerve pas, mon Gaston. Ça va... J'ai compris.

On entend encore des coups, puis ils cessent brusquement. Le plombier entre dans le salon, passe derrière Gaston (ou devant), tend l'oreille, hésite, puis se dirige vers la chambre. Il ouvre la porte, et là, on entend Lucie.

Lucie: Oui, ma chérie ! C'est ça, tu passes quand tu veux... Dès que possible ? D'accord !

Théo: Vous téléphonez ?

Lucie: (*au téléphone*) Attends ! Ne quitte pas ! (*à Théo*) On ne peut rien vous cacher.

Théo: À qui ?

Gaston: (*qui reste dans son fauteuil*) Dites donc, mon garçon ! Je vous trouve bien indiscret ! Limite insolent !

Lucie: Gaston ! Ne sois pas soupe au lait ! Ce jeune homme s'intéresse aux gens

Théo: C'est vrai. J'aime bien faire connaissance, discuter... connaître les petits secrets... Tout ça, quoi !

Lucie: Vous voulez peut-être lui parler ?

Théo: Ben, ma foi...

Lucie: Ne quitte pas ma fille, je te passe monsieur... Monsieur comment ?

Théo: Théo !

Lucie: Je te passe monsieur Théo.

Théo: Allô ? Bonjour!

Pendant la communication, Gaston parle en aparté.

Gaston: Il ne manque pas d'audace ce plombier. Jamais vu ça !

Théo: *(au téléphone)* Non ! Je vous assure, c'est pas une blague. Je voulais juste m'assurer que... que vous allez bien. Ça va, vous ?

Gaston: *(aparté)* Tu parles d'un sans-gêne ! Ah les jeunes, maintenant...! Quoique...!

Théo: *(au téléphone)* Oh moi, ça pourrait aller mieux. Si j' te disais... Que je vous repasse ta mère ? No problème, fille. Allez, salut ma poule !

Il tend le combiné à Lucie, puis se rend près de Gaston.

- Bon ! Assez rigolé Pépère ! J'ai un peu sondé les murs; y a pas de coffre ! *Il sort une chaussette.* Tu vois ça, Papy ? C'est une chaussette remplie de sable. Tu peux me faire confiance, ça peut faire très mal. Alors, tu vas gentiment me dire où tu planques la tune. Tu vois ! Je suis pas un sauvage, moi. Je torture pas les vioques, moi. Sauf si y m' disent qu'y z' ont pas de blé. Là, j' réponds plus de rien.

Gaston: S'il vous plaît, monsieur, on n'a pas beaucoup d'argent. On vit qu'avec ma retraite.

Théo: Là, tu vois, tu commences à m'énerver. *Il lui passe la chaussette sous le nez. Moue dégoûtée de Gaston.* .

Gaston: Tu as raison ! C'est une arme redoutable !

Théo: Écoute, le vieux ! Tu m' balances tout c' que t'as ! Et si c'est pas assez, tu me refiles ta carte bleue avec le code. Et gare à toi si...

Dring ! La sonnette.

Théo: C'est quoi ? T'attends quelqu'un, l'ancêtre ?

Gaston: Non ! Et c'est là le drame...

Théo: Raconte pas ta vie, Pépé, et va ouvrir ! Mais fais gaffe ! Je reste près de la vieille. Au moindre truc suspect *(il brandit la chaussette)*: poum ! T'as pigé ?

Gaston: OK ! OK ! Reste calme !

Scène 2

Gaston va ouvrir. Il se retrouve nez à nez avec un facteur qui, très primesautier, se présente.

Abel (le facteur): Boum ! C'est l' facteur ! Bonjour monsieur Dupont. Voilà votre courrier. *Il lui remet une ou deux lettres. J'ai un recommandé pour... Tout en parlant, il s'est avancé et inspecte rapidement les lieux pour juger la situation. Il fait semblant de chercher dans sa sacoche, et en retire une enveloppe. Pour madame Lucie Dupont.*

Gaston: Suivez-moi !

Tous deux entrent dans la chambre. Le facteur va vers Lucie et semble découvrir Théo.

Abel: Bonjour madame Dupont ! C'est votre fils ? *Elle acquiesce d'un mouvement de tête. Salut collègue ! Tes parents m'ont dit que tu bosses aux PTT, toi aussi.*

Tout en parlant, il lui a tendu la main. Théo, pris au dépourvu lui tend la sienne (après avoir fait passer la chaussette en main gauche). Dès qu'Abel lui a saisi la main, il lui fait une clé au bras qui l'immobilise.

Théo: Eh ! Ça va pas, non ? Arrête, enfoiré ! Tu me fais mal ! *Abel lui passe les menottes. Eh ! Qu'est ce tu fous ? T'es flic ?*

Abel: Non ! Je suis G O au Club Med ! *Il montre sa carte.*

Théo: Arrête ! J'ai rien fait, moi !

Abel: Ah oui ?

Il fait couler un peu de sable de la chaussette qu'il a récupérée du bout des doigts. T'avais l'intention de jouer au marchand de sable ? Il extrait un canif de la poche arrière de Théo. Et ça ? Tu comptais leur beurrer les tartines ?

Théo: Ben quoi ! Tu l'as dit. C'est mes parents.

Abel: Monsieur et madame Dupont, cet individu est-il votre fils ?

Lucie: Tu sais bien que non, mon petit.

Théo: « Mon petit » ? C'est quoi c't embrouille ?

Au lieu de répondre, Abel va embrasser sa mère et donner une tape amicale sur l'épaule de son père. Théo s'effondre sur une chaise.

Abel: Pas de bol, hein ?

Théo: J'y crois pas...! Ses parents...! Tu m'étonnes que t'as t'été z'aussi rapide.

Abel: Continue sur ce ton, et je sens qu'on va devenir de grands amis, nous deux.

Théo: Bon, OK ! Juste un truc ! Comment qu' t'as fait pour êt' là aussi vite?

Abel: Tu as de la chance...

Théo: Tu parles !

Abel: Boucle-la ! *Théo s'apprête à rétorquer, Abel le stoppe d'un geste péremptoire.* Je disais donc que tu as de la chance. De la chance que je sois de bonne humeur. Profites-en, c'est rare ! Mais avant, réponds à cette question: qu'est-ce que tu espérais trouver ici ?

Théo: Ben... D'la tune !

Abel: De la tune ! Chez un couple de retraités modestes ! Mais bon sang de bois ! Je suis sûr que si les nourrissons se trimbalent avec du pognon, des mecs comme toi, vous les braqueriez. Ah oui ! Tu as de la chance que je sois flic.

Théo: Non ? Sans blague ?

Abel: Oui ! Sans blague ! Sinon je t'aurais arrangé le portrait, que même ta mère ne t'aurais pas reconnu.

Théo: Laisse ma mère...

Abel: *(il ricane)* Ça c'est la meilleure du siècle ! Tu menaces mes parents et tu oses invoquer ta mère ? Oh! Je ne sais pas ce qui me retient... *Son portable sonne.* Sophie ?

Théo: Sophie ?

Abel: Ben quoi ? T'aimes pas ce prénom ?

Théo: Heu...! Si... Si !

Abel: *(il hausse les épaules en guise de réponse et reprends sa collègue en ligne)* Quoi...? Vous en avez marre de poireauter ! Quoi ? Une course ? Non mais, je rêve...! Oui ! Eh bien, magnez-vous ! Je vous donne cinq minutes ! Pas plus ! *Il range son portable.* Non mais, vous vous rendez compte ? Elle profite d'une sortie pour aller acheter une babiole ! Je sens que ma bonne humeur fout le camp. Où j'en étais ?

Lucie: Ce jeune homme voulais savoir..

Abel: Ah oui ! Maman, tu veux bien lui expliquer ? Moi j'ai besoin d'un café bien fort. *Auparavant, il fait asseoir Théo au pied du lit et le menotte à l'un des montants.* Tu piges la manœuvre ? Si tu tentes quoi que ce soit, c'est la bavure assurée. Vu ?

Théo: Vu !

Abel parti, sa mère prend le relai.

Lucie: Avant tout, monsieur Théo, regardez attentivement mon mari ! Vous ne remarquez rien ? *Théo regarde Gaston, puis a un geste de dénégation.* Si vous aviez été plus observateur vous auriez remarqué que mon mari est aveugle.

Théo: N'importe quoi ! Y m'a ouvert la porte ! Et pis y marche sans canne. Faut pas m' la faire à moi !

Gaston: Apprenez que, dans son univers familial, un non-voyant se déplace mieux qu'un

voyant. Faites l'expérience - même dans votre cellule - de déambuler en fermant les yeux. Vous allez à coup sûr, vous déplacer à tâtons. Et vous cogner de partout ! Moi, non !

Théo: OK ! Je vous crois. Y a pas d' raison, hein ? Mais...

Lucie: Mais quoi ?

Théo: Comment il a fait, vot' fiston, pour se pointer au moment où... heu...

Gaston: Où vous me menaciez ?

Théo émet un oui timide.

Lucie: Vous allez rire...

Théo: Ça m'étonnerait !

Lucie: Mon mari...

Gaston: Laisse ma Lulu ! Repose-toi ! Je vais lui expliquer. Figurez-vous, qu'autrefois – quand j'y voyais - j'étais plombier.

Théo: Et merde ! C'est bien ma veine !

Gaston: Alors, tu penses ! Au premier coup de marteau j'ai su que t'étais plombier comme moi je suis danseur mondain.

Théo: OK ! Mais je comprends toujours pas...

Gaston: Facile ! J'ai dit à ma femme que je lisais le journal.

Théo: ???

Gaston: Oh, petit ! Un aveugle qui lit Le Parisien !

Théo: Ah ben, oui ! Il est pas édité en braille !

Gaston: Voilà ! Tu as tout compris ! Ma femme aussi ! Et, aussi sec, elle a prévenu la police.

Théo: J'ai rien entendu !

Gaston: Forcément, tu tapais comme un sourd.

Abel: *(qui revient)* Je vois, mon cher Papa, que tu ne perds pas ton sens de l'humour.

Théo: Donc, c'est pas vot' fille qu'a prévenu les keufs ?

Lucie: Quelle fille ?

Théo: Ben... Celle à qui je causais.

Lucie: Nous n'avons pas de fille. C'était la standardiste ! Je l'avais mise au courant. Quand vous lui avez téléphoné, mon fils était déjà en route.

Abel: *(il regarde sa montre)* Qu'est-ce qu'elle fiche, bon sang ?

Sophie: Je suis là, brigadier !

En entendant cette voix, Théo sursaute et cherche vainement à cacher son visage.

Abel: Tout de même !

Sophie: Excusez-moi, chef ! Bonjour m'sieurs-dame ! *Elle montre un petit paquet cadeau.* J'en ai profité pour faire un cadeau à mon... *Elle aperçoit Théo.* Les dernières syllabes sont dites *decrescendo*. C'est... c'est toi... Théo ?

Abel: Vous le connaissez ?

Sophie: C'est... c'est mon... C'était... *Le cadeau lui tombe des mains.* C'était mon nouveau copain.

Abel: *(au public)* Décidément, c'était pas son jour !

FIN



Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-01-2014 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Raymond Luob](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Qui c'est ? sur DPP](#)